

→ Dossier de presse

Mis en page par l'Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône



© Julien Piffaut

→ Théâtre pour tous, à partir de 8 ans

Verte

D'après **Marie Desplechin**
Mise en scène **Léna Bréban**

17 → 21 décembre

mar, mer, ven à 19h / sam à 18h

TnBA – Salle Vauthier – Durée 1h10

Service communication

Maud Guibert / m.guibert@tnba.org

Hugo Lebrun / h.lebrun@tnba.org

Marie Voisin / m.voisin@tnba.org



**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
Direction **Catherine Marnas**
Place Renaudel - Bordeaux
www.tnba.org

THÉÂTRE / JEUNE PUBLIC

VERTE

| DÈS 8 ANS

D'après Marie Desplechin
Mise en scène Léna Bréban
Collaboration artistique Alexandre Zambeaux
Avec Rachel Arditi / Céline Carrère /
Pierre Lefebvre - Xavier Coppet / Julie Pilod



VERTE

D'après Marie Desplechin

Mise en scène Léna Bréban

Collaboration artistique Alexandre Zambeaux

Adaptation Léna Bréban & Alexandre Zambeaux

Avec Rachel Arditi - Verte

Céline Carrère - Ursule, la mère

Pierre Lefebvre/Xavier Coppet (en alternance) - Soufi

Julie Pilod - Anastabotte, la grand-mère

Scénographie Emmanuelle Roy assistée de Marie Hervé

Magie, effets spéciaux Abdul Alafrez, Thierry Collet

Création sonore Victor Belin, Raphaël Aucler

Lumières Jean-Luc Chanonat

Costumes Julie Deljéhier

Régie générale (en alternance) Emmanuelle Phelippeau-Viillard, Guillaume Ledun

Régie plateau (en alternance) Daniel Bachelier, Stéphane Guellec

Production Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône / Coproduction Cie Ingaléo / Théâtre Paris-Villette / Avec le soutien de la Maison Jacques Copeau, Pernand-Vergelesses / Verte de Marie Desplechin, publié en 1996 à l'École des Loisirs

Photo de couverture © Julien Piffaut



DURÉE : 1H10

TOURNÉE 2019/2020 [DISPONIBLE EN TOURNÉE SAISON 20/21]

ESPACE DES ARTS, SCÈNE NATIONALE
CHALON-SUR-SAÔNE

8 et 9 octobre 2019

LE QUAI CDN D'ANGERS / PAYS DE LA LOIRE

17 > 19 octobre 2019

THÉÂTRE INTERCOMMUNAL LE FORUM - FRÉJUS

13 et 14 novembre 2019

LA COURSIVE, SCÈNE NATIONALE LA ROCHELLE

26 > 29 novembre 2019

MA SCÈNE NATIONALE - PAYS DE MONTBÉLIARD

10 > 12 décembre 2019

TNBA (THÉÂTRE NATIONAL DE BORDEAUX AQUITAINE)

17 > 21 décembre 2019

THÉÂTRE DE THALIE, MONTAIGU

17 janvier 2020

SCÈNE NATIONALE 61, FLERS

5 et 6 février 2020

ESPACE LINO VENTURA, TORCY

29 février 2020

ESPACE CULTUREL BORIS VIAN - LES ULIS

17 mars 2020

LE THÉÂTRE, SCÈNE NATIONALE MÂCON - VAL-DE-SAÔNE

8 > 10 avril 2020

MAISON DE LA CULTURE DE NEVERS ET

AGGLOMÉRATION - NEVERS

5 mai 2020

LES THÉÂTRES DE MAISONS-ALFORT

16 mai 2020

TOURNÉE 2018/2019

CRÉATION

ESPACE DES ARTS, SN CHALON-SUR-SAÔNE 5 > 8 fév. 2019

FESTIVAL À PAS CONTÉS - ABC, DIJON 10 et 11 fév. 2019

THÉÂTRE DE VILLEFRANCHE 14 > 16 fév. 2019

THÉÂTRE PARIS-VILLETTE 21 fév. > 1^{er} mars 2019

COMÉDIE DE PICARDIE, AMIENS 6 > 8 mars 2019

L'ÉCLAT - PONT AUDEMER 19 mars 2019

LES SCÈNES DU JURA, SN 21 et 22 mars 2019

LA SCÈNE WATTEAU - NOGENT-SUR-MARNE 26 mars 2019

AM STRAM GRAM - GENÈVE 4 > 7 avril 2019

COMÉDIE DE VALENCE, CDN 10 et 11 avril 2019

THÉÂTRES EN DRACÉNIE, DRAGUIGNAN 25 et 26 avril 2019

COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE 14 > 16 mai 2019

THÉÂTRE D'ANGOULÈME, SN 21 > 23 mai 2019

CONTACT

Stéphanie Liodenot

Chargée de production

stephanie.liodenot@espace-des-arts.com 06 34 39 41 72

VERTE

Marie Desplechin / Léna Bréban

SYNOPSIS

Verte a été élevée sans père. Verte a 11 ans et ne regarde plus sa mère avec admiration. Ursule, sa maman, veut qu'elle suive le chemin tout tracé qu'elle a décidé pour elle, qu'elle accepte sa destinée et les traditions familiales : Verte doit devenir sorcière ! Sauf que la jeune fille a le monde de la sorcellerie en horreur, elle déteste la façon dont sa mère utilise ses pouvoirs. Verte voudrait juste être « normale » et se fondre dans la masse. Se marier et être « comme tout le monde ». Elle ne veut pas devenir une « femme sorcière » comme sa mère et sa grand-mère.

Mais elle doit faire face à la pression familiale, et, elle est donc envoyée tous les mercredis chez Anastabotte, la grand mère, pour qu'elle lui apprenne à devenir une grande sorcière ...

Livre sélectionné par le Ministère de l'Éducation Nationale, Prix Tam-Tam/J'aime lire décerné par le Salon de Montreuil en 1997.

L'AUTEUR

Marie Desplechin

Après quelques années au Lycée général Charles Baudelaire à Roubaix et une formation de journaliste, puis quelques années de travail dans la communication d'entreprise, Marie Desplechin publie, encouragée par Geneviève Brisac, ses premiers livres à l'École des loisirs (*Rude samedi pour Angèle*, *Le Sac à dos d'Alphonse*), puis rencontre un premier succès avec, pour les plus grands, la publication d'un recueil de nouvelles *Trop sensibles*.

Verte et *Sans moi* lui permettent d'atteindre un public plus large. En janvier 2003 sort *Dragons. Le monde de Joseph* publié en 2000 en avait constitué un prélude adapté à de jeunes lecteurs. *Satin Grenadine*, puis *Séraphine* explorent le XIX^e siècle parisien...

Plusieurs de ses livres ont été traduits à l'étranger.

Elle est membre du comité de parrainage de la Coordination française pour la Décennie de la culture de paix et de non-violence et depuis 2006 publie régulièrement des articles dans *l'Express*. *Danbé*, coécrit avec Aya Cissoko, obtient le Prix de l'héroïne "Madame Figaro" 2011. En 2013, elle obtient le Prix Bernard Versele (catégorie 5 chouettes) pour son ouvrage jeunesse *Babyfaces*. Pour *Verte*, Marie Desplechin a reçu le Prix Tam-Tam/J'aime lire décerné par le Salon de Montreuil en 1997. *Verte* est un livre sélectionné par le Ministère de l'Éducation Nationale.

Marie Desplechin à propos de Verte :

« J'ai assisté à la représentation de *Verte* avec la sensation de reconnaître le livre dont Léna a tiré sa pièce, et de tout redécouvrir. C'est bien *Verte*, pas de doute là-dessus, mais survitaminée, dans une énergie folle et généreuse, du découpage comme du jeu, qui tient la pièce de bout en bout, sans perdre l'émotion fragile du sentiment (très jolie séquence entre *Verte* et *Soufi*). Une des forces de la pièce (et c'était la gageure) est qu'elle parvient à rendre la magie sur la scène. Le livre peut se permettre de rester allusif. Le plateau, non. Léna a pris la sorcellerie au sérieux, imaginant un décor et des effets suffisamment spectaculaires pour entraîner la jubilation.

Je me suis trouvée ravie deux fois, pour la spectatrice que j'étais, et pour les enfants dans le public. Alors qu'ils ont sont familiers des écrans, ils apprennent que des gens vivants, sur une simple scène, bricolant des objets qui bougent, peuvent susciter toutes les émotions, du rire à l'effroi, de l'identification à la surprise, avec une intensité démultipliée parce qu'elle se partage dans l'instant du théâtre. »

L'ADAPTATION

« Nous adapterons *Verte* de la façon dont nous avons procédé pour *Les Inséparables*, de Colas Gutman. Nous faisons une première version de l'adaptation, dans laquelle nous conservons ce qui nous semble essentiel au développement du récit. Puis nous « dialoguons » la pièce.

Ensuite, nous faisons une première session de répétitions avec les acteurs pendant laquelle nous testons notre adaptation. Ce qui nous permet d'inventer et de préciser, de modifier en partant du travail de plateau.

L'adaptation définitive apparaît en même temps que le spectacle puisque nous continuons jusqu'au dernier jour des répétitions à l'améliorer. » Léna Bréban et Alexandre Zambaux

VERTE

Marie Desplechin / Léna Bréban

NOTE D'INTENTION

« C'est quoi faire partie d'une famille ?
Quelle est la part de l'hérédité dans notre destin ?
Avec quelles influences se construit-on ?

Peut-on choisir totalement la femme ou l'homme que l'on est ? Peut-on s'émanciper des siens sans totalement les trahir ? Ayant été élevée par un père qui n'était pas mon père biologique, je me suis toujours posée beaucoup de questions sur l'hérédité, la transmission, l'identité. Qu'est-ce que l'on fait d'une part de soi dont on a peur, transmise par sa famille ? J'avais envie d'interroger cette thématique à travers le théâtre et de pouvoir amener les jeunes spectateurs à y réfléchir avec nous.

Notre identité est-elle imposée par nos parents ? Est-il évident d'accepter d'où l'on vient, est-on obligé de le revendiquer ? Ou, le point d'équilibre entre ce que l'on prend de son éducation et ce que l'on décide de laisser, constitue-t-il justement **la construction de notre personne** ?

Dans *Verte* de Marie Desplechin, j'ai trouvé toutes ces résonances, tous ces questionnements. *Verte*, c'est l'histoire de trois générations de sorcières et la plus jeune, Verte, ne veut absolument pas devenir comme sa mère. La sorcellerie lui fait horreur. Par ailleurs le roman est très drôle et l'écriture rythmée et joyeuse de Marie Desplechin m'a tout de suite attirée. J'avais trouvé mon texte.

Ces thèmes qui peuvent être considérés comme classiques dans la littérature jeunesse sont évidemment essentiels. Et c'est pourquoi j'ai eu envie d'y apporter mon regard et notre univers théâtral.

C'est donc avec la même équipe d'acteurs qui m'accompagne depuis mon 1^{er} spectacle qu'une nouvelle fois j'ai choisi de travailler. Nous nous sommes pour la plupart rencontrés quand nous étions élèves au conservatoire national d'art dramatique. Puis nous avons beaucoup joué ensemble sous la direction de figures du théâtre public qui se passionnent aussi pour les auteurs contemporains (dont notamment Alain Françon, Charles Tordjman, Michel Didym, Claudia Stavisky etc.). C'est donc cette même passion pour l'écriture contemporaine qui nous a réunis. Ainsi, par la suite, en créant notre compagnie, nous avons tout de suite décidé de travailler pour le jeune public, dans un désir de transmettre aux enfants le goût de la représentation théâtrale et des textes. Mon équipe s'est constituée de cette manière.

Depuis mes premières mises en scène, j'ai choisi de m'intéresser aux **écritures contemporaines pour la jeunesse**. J'y ai trouvé une littérature puissante et variée, en résonance et en prise avec ce que vivent les enfants d'aujourd'hui. Comme comédienne, j'ai beaucoup joué des textes d'auteurs contemporains et j'ai souvent eu la chance de travailler en collaboration avec eux. Je trouve cela très fort de s'emparer du texte d'un auteur qui vit notre époque, et qui met notre monde dans ce qu'il écrit. C'est donc pour cela que j'ai décidé de continuer dans cette voie, et que cette fois mon choix s'est porté sur ce texte de Marie Desplechin.

Verte voudrait être « normale », être « comme tout le monde »... Mais dans cette quête de normalité, elle va se rendre compte que c'est justement ses pouvoirs de sorcière qui vont l'aider à réaliser son vœu le plus cher : Connaître son père. On l'aura compris, *Verte* aborde le thème de l'hérédité et de la « pression familiale » de façon drôle et fantastique. C'est un texte qui présente des personnages de femmes fortes et battantes, et sans doute que Verte a du mal à trouver sa place au milieu de ses figures féminines imposantes. On y trouve aussi un jeune garçon, Soufi, le fils d'immigré, qui, lui aussi, est considéré comme « différent » par la société.

Pour grandir il faut pouvoir accepter et affirmer son identité. Marie Desplechin aborde tous ces thèmes avec beaucoup d'humour, ce qui est essentiel à notre manière d'envisager le théâtre. C'est l'un des axes de notre travail, aborder des sujets graves ou profonds, en parvenant à trouver la distance suffisante pour en rire. Quand le réalisme côtoie le fantastique...

Même si nous travaillerons le rapport au fantastique, nous souhaitons, par contraste, que les acteurs évoluent sur scène dans un univers plutôt réaliste. Ursule, la mère, tient plus d'un personnage de Ken Loach que des sorcières de nos contes. Verte ressemble à toutes les petites filles d'aujourd'hui en jean et baskets... Mais quand les sorcières se mettent à déployer leur art, l'extraordinaire doit surgir sur le plateau du théâtre.

Les moments de magie et de fantastique devront également correspondre à des moments importants de la vie de Verte. Ce seront des étapes de sa construction, et nous allons faire en sorte qu'ils soient une allégorie de son passage de petite fille à adolescente... Ils ne seront pas là pour impressionner, mais bien comme des éléments essentiels de la dramaturgie. »

Léna Bréban

VERTE

Marie Desplechin / Léna Bréban

Les sorcières

À l'époque d'*Harry Potter* on pourrait penser que tout a été dit sur les sorcières, que c'est un mythe sans surprise. C'est pourtant ici d'un tout autre genre de sorcières qu'il s'agit.

Ce qui m'a intéressé dans la figure de la sorcière c'est évidemment sa résonance historique. La femme conspuée, brûlée et martyrisée pour vouloir être différente.

La sorcière c'est l'autre, celle qu'on ne comprend pas et qui n'est pas comme nous. Celle qu'il vaut mieux éliminer plutôt que de l'accepter.

Ici l'allégorie résonne fortement dans notre société. Ce monde, où l'autre, dans ses mœurs, son identité sexuelle ou sa religion, est souvent suspecté et violenté.

Alors comment représente-t-on une sorcière en 2017 ? Avec un balai et des verrues ? En bohémienne ? En femme d'affaire ? Comment représenter celui que l'on craint, que l'on ne comprend pas, dont on se méfie ?

Probablement qu'Ursule, la mère, ne passe pas inaperçue en société, et elle fait sans doute jaser ses voisins avec ses talons aiguilles, son maquillage outrancier et son absence de bonnes manières. Et puis, elle n'a pas d'homme à ses côtés, ce qui peut nourrir les spéculations...

Anastabotte, elle aussi, est décalée par rapport à l'idée que l'on se fait d'une grand-mère. Elle a peut-être des tas de choses étranges qui sortent de ses poches, et peut-être qu'elle se déplace toujours en tirant une sorte de valise à roulettes mystérieuse, qui fait un bruit étrange à son passage...

Et Verte ? Verte ressemble à n'importe quelle pré-adolescente d'aujourd'hui : un jean, un sweat-shirt et des baskets. Elle fait tout pour passer inaperçue en société et se fondre dans « la norme ».

Le rapport à la peur

Il est essentiel pour nous que notre spectacle puisse être vu par les plus jeunes, les effets spéciaux et la sorcellerie sont donc plus fascinants et drôles, que terrifiants. Par exemple, nous jouons davantage avec le dégoût des matières qui sont dans les bocal d'Anastabotte qu'avec des effets qui font peur. C'est important que la sorcière, qui est une figure mythologique dans la vie d'un enfant, devienne un personnage familier et apprécié : au fur et à mesure que le spectacle avance, on se rend compte que les sorcières, au fond, sont comme nous : terriblement humaines...

Avec *Verte*, nous proposons un spectacle drôle et tendre sur le passage de l'enfance à l'âge adulte, sur l'identité et sur les relations mère-fille. Mais aussi un spectacle visuel qui fait la part belle à la magie et aux effets spéciaux.

Les effets spéciaux / Les tours de magie

Un des éléments essentiels de la scénographie et du dispositif, est l'utilisation de la magie et des effets spéciaux. Si certains passages peuvent être résolus par les astuces du théâtre, nous souhaitons collaborer avec un artiste magicien qui nous permettra d'inventer et de créer de vrais effets d'étonnement et de surprise pour les spectateurs. Ainsi la sorcellerie devient à la fois une chose que l'on craint, mais également un moment de fascination et de drôlerie. Et il faut que, à la fin du spectacle, les enfants rêvent de pouvoir posséder les pouvoirs de Verte.

L'espace scénique

Il y en a deux :

1/ Chez la mère, Ursule

Un appartement d'aujourd'hui, dans un immeuble de banlieue. Un canapé, une fenêtre, des bibelots. Dans la chambre de Verte, il y a des bd, des revues, des posters aux murs. C'est l'appartement typique de tous les enfants des classes moyennes ou populaires. C'est là que Verte vit avec sa maman et, à part de grosses marmites qui traînent dans la kitchenette du salon, rien ne pourrait faire penser que l'on est chez des sorcières.

2/ La cave de la grand-mère, Anastabotte

Par contraste avec l'appartement de Verte et d'Ursule, c'est le lieu des sorcières des livres d'enfants. Il y a des fioles, des chauves souris séchées, des mandragores, des tas d'alambiques. Plein de bocaux répugnants ! C'est un lieu fascinant, mais qui fait un peu peur. Et pourtant sa grand-mère est le personnage rassurant de la vie de Verte. Nous voulons faire ressentir aux enfants cette contradiction.

Quel regard porter sur notre famille, sur les gens qui nous entourent ? C'est chez sa grand-mère Anastabotte que Verte va s'entraîner à la sorcellerie. Et c'est en lui faisant confiance, en dépassant ses peurs et en maîtrisant ces éléments dégoûtants qui « font » une sorcière, qu'elle va retrouver son père.

VERTE

Marie Desplechin / Léna Bréban

NOTE D'INTENTION SCÉNOGRAPHIQUE

L'enjeu scénographique est de confronter un univers urbain de HLM de banlieue dans ce qu'il a de trivialité et de nuisances quotidiennes, avec l'univers de la magie, impalpable et poétique, qui bouleverse et qui dérange. Il se concrétise par l'arbre à Magie d'Anastabotte qui ramène à un ordre ancien, primitif et sensoriel.

Sur le plateau, deux modules roulant représentent respectivement, la cuisine, boîte à outil pour les effets de magie intempestifs, et la « chambre-cabane » de Verte. Ils se rapprochent, s'éloignent, et participent ainsi à la transformation de l'espace. C'est dans cet espace concret que Verte grandit, se confronte à sa mère, subit le voisinage et l'exiguïté de l'appartement. Ces châssis « double face » permettront de passer de l'intérieur à l'extérieur du HLM. À l'envers ils évoquent l'extérieur de la maison de la grand-mère pour l'un, et la cour de récréation pour l'autre.

Enfin, au centre du plateau, est révélé dans un deuxième temps, l'arbre à magie d'Anastabotte, qui est l'opposé de l'univers concret découvert précédemment. Un univers végétal, hautement symbolique. Il est l'élément en marge qui par sa vigueur et sa protection est le creuset de l'acte de création porteur d'énergie et de renouvellement. C'est ici, et ici seulement, que Verte peut grandir et avancer dans sa propre vie...

Emmanuelle Roy



Dessins : Emmanuelle Roy

VERTE

Marie Desplechin / Léna Bréban

PRESSE

VERTE D'APRÈS MARIE DESPLECHIN, MISE EN SCÈNE DE LÉNA BRÉBAN

Philippe du Vignal |Théâtreredublog | Le 13 février 2019

C'est l'histoire de Verte, onze ans qui vit avec sa mère une sorcière (elle n'a jamais connu son père). Elle vit dans un petit appartement HLM. Verte est un peu amoureuse de son copain Soufi mais sa mère que cela agace, l'envoie chaque mercredi chez Anastabotte, sa grand-mère, elle aussi sorcière pour qu'elle lui enseigne le métier. Mais cela ne la passionne pas du tout ; ce qu'elle voudrait, c'est savoir comment elle va enfin être elle-même et devenir adulte. C'est une sorte de conte de fées façon contemporaine et Marie Desplechin, sans avoir l'air d'y toucher, met habilement le doigt où cela fait quand même un peu mal sur des choses pas toujours faciles à appréhender quand on est un pré-ado et que l'on s'apprête à quitter à jamais les rives de l'enfance ? Pourquoi parfois certains enfants, comme elle justement, n'ont-ils pas de père? Anastabotte: « L'entraîneur du club de foot, c'est le pompon ! Je savais que j'aurais des ennuis avec Ursule, mais à ce point-là. » Est-ce normal ou exceptionnel ? Pourquoi finalement devient-on un papa et une maman ? Qu'est-ce qu'une famille ? Comment devient-on adulte ? Des questions qui taraudent la petite Verte qui voudrait bien ne plus supporter le poids de cette sorcellerie familiale et devenir enfin un jour une adulte comme les autres. Mais la vie est compliquée et sa grand-mère, comme souvent les grands-mères, lui sera de bon conseil quand elle rencontrera Soufi. « Je t'assure que tu peux très bien devenir une petite sorcière à ta façon particulière. Personne ne t'oblige à te déguiser, ni même à te servir de tes pouvoirs. Mais il faut que tu les connaisses et que tu les maîtrises. Ensuite, tu agiras comme tu le souhaites. »

Reste à mettre les mots de Marie Desplechin sur un plateau. « Peut-on s'émanciper des siens sans les trahir ? dit Léna Bréban. » « Ayant été élevée par un père qui n'était pas mon père biologique, je me suis toujours posé beaucoup de questions sur l'hérédité, la transmission, l'identité. » (...) « Que fait-on d'une part de soi dont on a peur, transmise par sa famille ? Ce qui m'a intéressée dans la figure de la sorcière, c'est évidemment sa résonance historique. La femme conspuée, brûlée et martyrisée pour vouloir être différente. » (...) « Celle qu'il vaut mieux éliminer plutôt que l'accepter. » Alors comment représenter aujourd'hui une sorcière et bien sûr, le milieu où elle vit ? Dans toute mise en scène réussie, il y a aussi, règle absolue, une scénographie réussie comme celle d'Emmanuelle Roy. Chose assez rare dans les spectacles et encore plus dans ceux destinés aux enfants... Ici, il y a un amour du travail bien fait, notamment dans les accessoires qui au théâtre ne sont jamais accessoires et une grande sensibilité aux matières et couleurs! Guy-Claude François, le scénographe du Théâtre du Soleil sur son nuage peut être fier de son ancienne élève aux Arts Déco.

Sur le plateau, deux praticables à roulettes figurant l'appartement H.L.M. d'Ursule : une cuisine très années soixante : placards d'un inimitable jaune pâle, table et chaises en stratifié rouge foncé à pieds inox. Et l'étroite chambre de

Verte comporte juste un lit avec une couette. Mais dans ce lieu aussi réaliste, se produisent (normal on est chez une sorcière, même contemporaine) des effets spéciaux et magiques réalisés par Abdul Alafrez. Inquiétants et poétiques à la fois : une cuiller en bois tourne tout seule dans une très grosse marmite, de petites flammes surgissent dans l'air, les casseroles accrochées se mettent à bouger toutes seules au dessus de l'évier, une belle fleur surgit d'un cornet, il y a des brumes sur le sol et on voit l'image du père apparaître au loin...

Puis, dans une seconde partie, au centre du plateau, on est chez Anastabotte, la grand-mère, avec un gros arbre plus que centenaire, sympathique et protecteur, couvert de mousse à son pied et qui va s'ouvrir sur un intérieur un peu inquiétant et très poétique à la fois avec de nombreux et merveilleux bocaux et fioles mais aussi de drôles d'animaux gluants plus vrais que nature. Un autre monde où Verte trouvera paradoxalement auprès de sa grand-mère les outils pour penser d'une autre façon, quitter l'enfance et se construire... Ursule, la mère un peu excentrique (Céline Carrère) une femme comme on on rencontre dans toutes les banlieues mais un peu bizarre mais même pour une sorcière, assez réaliste : « Il y a quelque chose qui ne va pas. Verte ne montre aucun signe de sorcellerie! Par contre, elle s'est découverte une nouvelle passion : les garçons. Il n'y a plus que cela qui l'intéresse. Quand je pense que je lui ai consacré les plus belles années de ma vie. Elle est si cul-cul que je me demande si c'est bien ma fille. » Ursule vit donc seule dans ce très petit appartement avec Verte (Rachel Arditi), habillée comme toutes les enfants de son âge : jeans, T-shirts et pull. Comme son copain Soufi (Pierre Lefebvre). Seule, la grand-mère Anastabotte paraît vraiment décalée car elle vit dans un monde étonnant surtout pour des enfants. Adaptation réussie de ce court roman par Léna Bréban et son vieux complice Alexandre Zambeaux, remarquable direction d'acteurs (mais mieux vaudrait éliminer au début le micro HF de la mère qui lui donne une voix trop haute et en décalage) et très bonne unité de jeu; scénographie et mise en scène rigoureuse en parfaite adéquation, costumes réussis de Julie Deljéhier, lumières efficaces et poétiques de Jean-Luc Chanonat: que demande le peuple ? Ici, tout est dans l'axe.

Et il y a une écoute exceptionnelle du public : « Vite, fais attention, va à droite » a dit une petite spectatrice de huit ans à Verte : un vrai bonheur ! Cet après-midi-là, les enfants avaient environ huit ans : le meilleur âge sans doute pour voir ce spectacle remarquablement mis en scène. Même si vous êtes adulte, il vous touchera comme savait nous toucher dans les années soixante-dix les merveilleux spectacles de Catherine Dasté. Léna Bréban a bien traduit la poésie et l'humour du roman. A la représentation, a succédé une petite séance de questions des plus fines auxquelles les acteurs et metteurs en scène ont répondu. Cela console des créations comme cette très médiocre *École des Femmes* et *Une Conférence des Oiseaux approximative* et à la scénographie et aux éclairages ratés... Philippe Buquet, le directeur de l'Espace des Arts ne s'est pas trompé en accueillant la création de Verte. Petit, plus grand, adolescent, adulte, adulte mûr, adulte plus que mûr, vous n'y verrez sans doute pas les mêmes choses mais vraiment allez voir ce spectacle, vous ne le regretterez pas.

VERTE

Marie Desplechin / Léna Bréban

EXTRAITS DE PRESSE

« Avec Verte, on a l'exemple d'un spectacle franchement très réussi. Joyeux, joli, juste. Les éclats de rire des enfants ou les cris stridents qu'ils lancent sont un baume ! [...] Tout plaît ici ! On crierait presque « bis ! » à la fin, tellement on s'amuse de bon cœur. On s'amuse, mais on est conduit, en même temps, à réfléchir. »

Le Figaro – Armelle Héliot

« Cocasses ou poétiques, ces effets spéciaux ajoutent à la saveur d'un spectacle tiré à quatre épingles et servi par un épatant quatuor de comédien(ne)s ajusté(e)s on ne peut mieux à leur personnage. »

WebThéâtre – Dominique Darzacq

« Les quatre acteurs nous emportent sans effort. »

Théâtre Actu – Thibault David

« Une magistrale mise en scène de Léna Bréban. »

TouteLaCulture.com – David Rofé-Sarfati

« Pour ne pas effrayer les plus jeunes, metteuse en scène et scénographes ont fait le pari de l'humour et du merveilleux. Pari réussi. »

I/O Gazette – Audrey Santacroce

« Adaptation réussie de ce court roman par Léna Bréban et son vieux complice Alexandre Zambeaux, remarquable direction d'acteurs et bonne unité de jeu ; scénographie et mise en scène rigoureuse en parfaite adéquation, lumières efficaces et poétiques de Jean-Luc Chanonat... »

Théâtre du Blog – Philippe du Vignal

« La jeune femme formée à l'École nationale de Chaillot, puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, vient de franchir un grand pas dans sa carrière. La reconnaissance de ses pairs lui est désormais acquise et elle vient de se faire un nom dans la direction d'acteurs. Le succès de Verte pourrait lui ouvrir bien des portes pour ses projets futurs. »



VERTE

Marie Desplechin / Léna Bréban

BIOGRAPHIES

Léna Bréban – Mise en scène



Léna Bréban a étudié au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Elle est actrice et metteuse en scène. Cette saison elle jouait aux côtés de Robert Hirsch et d'Isabelle Sadoyan dans *Avant de s'envoler*, mis en scène par Ladislav Chollat. En 2016, elle était seule en scène au Théâtre de l'Aquarium dans *Garde barrière* et *Garde fous*, d'après l'émission *Les Pieds sur terre* de France-Culture, mis en scène par Jean-Louis Benoit. L'année précédente, elle avait joué dans *La Maison d'à côté* de Sharr White, mis en scène par Philippe Adrien, pour lequel elle a été nommée au Molière du second rôle, ainsi que dans *Danser à la Lughnasa* de Brian Friel, mis en scène par Didier Long. En 2013, on l'a vue dans le dyptique de Molière (*L'École des femmes* et *Agnès*) monté par Catherine Anne au Théâtre des Quartiers d'Ivry. Elle a aussi joué sous la direction de Michel Didym, Alain Françon, Guillaume Lévêque ou Panchika Velez. Auparavant, elle a été dirigée par Charles Tordjman, Adrien de Van, Thierry de Peretti, Jean-Yves Ruf ou encore Jacques Livchine et Hervée de Lafond. On la retrouve régulièrement au cinéma et à la télévision.

Elle a mis en scène *Les Inséparables* de Colas Gutman au Théâtre Paris-Villette en 2015. Auparavant elle a monté les premières pièces de l'auteur/illustrateur Claude Ponti. *Verte* est sa troisième mise en scène. Elle travaille actuellement sur l'adaptation de *Renversante* de Florence Hinckel.

Alexandre Zambeaux – Collaboration artistique



Alexandre Zambeaux a étudié au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Depuis il a beaucoup joué au théâtre, entre autres, mis en scène par : Claudia Stavisky, Christian Benedetti, Tanya Lopert, Benoit Lavigne, Emmanuel Daumas, Jacques Livchine et Hervée De Lafond. À la télévision, il a tourné dans *Vénus et Apollon* (T.Marshall), *Le négociateur* (J. Pinheiro), *Navarro* (P. Jamain), *Le Mensonge* (L. Carcélès), *Dormir avec le diable* (Y. Boisset). Avec la Fondation 93, Alexandre Zambeaux a collaboré à plusieurs projets en direction de la jeunesse. Alexandre est le collaborateur artistique de Léna et joue également régulièrement dans les spectacles de la compagnie dont il est l'un des piliers.

Emmanuelle Roy – Scénographie

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 1999, Emmanuelle Roy se partage entre théâtre et opéra, tout en poursuivant parallèlement une activité de décoratrice pour le cinéma. Elle est première lauréate au Concours international de mise en scène et scénographie Ring Award 2003 à Fribourg avec les *Contes d'Hoffmann* mis en scène par Marion Soustrot. S'ensuit une création à l'Opéra National de Montpellier, *La Colombe* de Gounod. Elle intègrera en 2003 le bureau d'étude du Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence. Emmanuelle Roy collabore en tant que scénographe et assistante à la scénographie avec plusieurs metteurs en scène dont Jean-Pierre Larroche, Nordine Lahlou, Catherine Marnas, Claude Merlin et Alain Lagarde. En 2008, elle rencontre Pauline Bureau et Adrien De Van, pour lesquels elle prend en charge, avec Aurelien Leriche, la scénographie de l'évènement Codex, Lire en fête à la Grande Halle de la Villette. Sa collaboration avec la metteuse en scène Pauline Bureau se poursuit avec *Lettres de L'intérieur*, *Roberto Zucco* de Koltès et *Modèles*, *Sirènes*, *Mon cœur* d'après Irène Franchon et *Les bijoux de pacotille* (création novembre 2017). Elle collabore aussi régulièrement avec Jean-Romain Vesperini (*Douce* et *Barbe Bleue* d'Isabelle Aoulker, *La Traviata* de Verdi, *La Dame de la mer* d'après Henrik Ibsen), ainsi qu'avec Ladislav Chollat (*Oliver Twist* d'après Charles Dickens, *Les cartes du pouvoir* d'après Beau Willimon, *Tom à la ferme* de Michel Marc Bouchard...).

VERTE

Marie Desplechin / Léna Bréban

Rachel Arditi – Verte



Après une maîtrise de Lettres modernes à Paris 7, Rachel se forme à l'École normale de musique de Paris, en classe de piano. Au théâtre, elle a notamment joué sous la direction de Pauline Bureau (*Modèles et Sirènes*), Salomé Lelouch (créations de l'auteure), Stephan Meldegg (Dylan Thomas), Julie Brochen (textes de Jean-Luc Lagarce), Bernard Murat (*Du vent dans les branches* de Sassafras), Adrien de Van (Vaclav Havel)... Sous la direction de Léna Bréban, elle crée le rôle de Delphine dans *Les Inséparables* de Colas Gutman au Théâtre Paris Villette. En 2017, elle a joué le rôle de Mado dans *Politiquement Correct* de Salomé Lelouch au Théâtre de la Pépinière à Paris, avec Thibault de Montalembert. Avec Justine Heynemann, elle adapte pour un seul en scène *La loi sauvage* de Nathalie Kuperman (Éd. Gallimard) et *Les petites reines* de Clémentine Beauvais (Éd. Sarbacane), qui voit le jour en février 2017 au Carré Bellefeuille à Boulogne. Verte est sa deuxième collaboration avec Léna Bréban.

Céline Carrère – Ursule, la mère



Céline Carrère a été formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Elle a notamment travaillé au Théâtre sous la direction de Patrice Chéreau (*Richard Trois*), Éric Ruf (*Du désavantage du vent / Les Belles endormies du bord de Seine*), Emmanuel Demarcy-Mota (*Peine d'amour perdue / Ionesco suite / Rhinocéros / Variation Brecht, Casimir et Caroline*), Alain Milianti (*Hedda Gabler, La fausse Suivante*), Nicolas Bigard (*Manuscrit corbeau*), Philippe Calvario (*Cymbeline*), Wissam Arbache (*Le Cid*), Didier Long (*Parole et guérison*), Charles Tordjman (*Le Monologue du Nous*), création collective (*Les Séparables*). Depuis 2008, elle fait partie de la Troupe Emmanuel Demarcy-Mota, l'Ensemble Artistique du Théâtre de la Ville et entame des tournées internationales, Istanbul, San Francisco, Los Angeles, New York, Tokyo, Chicago, Singapour, Rio, São Paulo, Moscou avec *Rhinocéros* et *Ionesco Suite*.

Au cinéma elle a été dirigée par Claire Devers, Jacques Maillot, Michel Spinoza, Alice Mitterrand, Cathy Verney, Denis Granier-Deferre, Emmanuel Hamon, Costa Gavras, Lola Doillon, Vincent Jamin.

Pierre Lefebvre – Soufi (en alternance avec Xavier Coppet)



Pierre est un jeune acteur. Il a joué dans *Le bizarre incident du chien pendant la nuit*, mis en scène par Philippe Adrien ainsi que dans *L'École des femmes*, où il jouait Horace, également mis en scène par Philippe Adrien. Il a étudié au Studio Théâtre d'Asnières.

Julie Pilod – Anastabotte, la grand-mère



Julie Pilod a étudié au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Au théâtre, elle travaille notamment avec Jacques Lassalle dans *Le Misanthrope* de Molière, Muriel Mayette dans *Les Danseurs de la pluie* de Karin Mainwaring, Jean-Baptiste Sastre dans *Tamerlan* de Christopher Marlowe et *Les Paravents* de Jean Genet, Alain Françon dans *Les Voisins* de Michel Vinaver, *La Cerisaie* de Tchekhov, *E* de Daniel Danis, *Platonov* de Anton Tchekhov et *Du mariage au divorce*, montage de Georges Feydeau, Jean-Yves Ruf dans *Comme il vous plaira* de Shakespeare, Julie Berès dans *E-Muet*, mise en scène de l'auteure, *Sous les visages*, *Lendemain de fête* et *Petit Eyolf* de Julie Berès, Charles Tordjman dans *Daewoo* de François Bon, Richard Brunel dans *L'Homme de février* de Gildas Milin et *Hedda Gabler* de Henrik Ibsen, Michel Didym dans *Invasion*. Verte est sa deuxième collaboration avec Léna Bréban, après *Les Inséparables*.

VERTE

Marie Desplechin / Léna Bréban

Thierry Collet – Magie

Après s'être formé à la prestidigitation, Thierry Collet rentre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Concepteur et interprète, ses quatre premiers spectacles sont très narratifs puis, à partir de *Même si c'est faux, c'est vrai* (2007), il s'intéresse à la question de la manipulation mentale. *VRAI/FAUX (rayez la mention inutile)* et *Influences* en 2009 creusent cette thématique. *Qui-Vive* (2012) puis *Je clique donc je suis* (2014) abordent la captation et l'utilisation de nos données personnelles. Créé en 2017, son spectacle *Dans la peau d'un magicien* croise parole personnelle, prise de risque et défis à relever pour interroger la nature de l'expérience magique vécue par le magicien et par le spectateur. Thierry Collet est régulièrement conseiller en effets magiques auprès de Philippe Adrien, Yannis Kokkos, Laurent Laffargue, Jean Lambert-Wild, Roland Auzet, Benjamin Lazar, et récemment Éric Didry, Jean Lacornerie, Nathalie Pernette. Il dirige également des formations, notamment au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, ainsi qu'au Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne.

Abdul Alafrez – Magie

Son apprentissage des techniques secrètes ayant commencé très tôt, ce fut à 22 ans qu'il fut jugé apte à exercer l'art mystérieux et à recevoir un nom : Abdul Alafrez, en hommage à ses maîtres.

Depuis, la grande variété de son activité (Spectacles en chair et en os, mais aussi conception et réalisation d'effets spéciaux et d'illusions, pédagogie et publications magiques) l'a amené à travailler dans la plupart des pays européens, dans des lieux et des contextes les plus divers :

> Théâtre : Anatoly Vassiliev, Lucian Pintilie, Andrei Serban, Julie Brochen, Dan Jemmett, Stuart Seide, Lisa Wurmser, Pierre Pradinas, Michel Dydin ...

> Danse : Opéra de Paris, Jean-Guillaume Bart, Maguy Marin, Dominique Boivin, Luc Petton, Philippe Découfflé.

> Musique : Don Cherry, Charlie Haden, Trilok Gurtu, Lounge Lizards, Jean-Pierre Drouet, Ensemble Modern...

> Lieux chics et personnalités considérables : Comédie Française, Odéon, Théâtre Musical de Paris, Théâtre de la Ville, Théâtre des Champs-Élysées, Opéra comique, MC93, Théâtre National de Strasbourg, Den Hague Congress Bouw, Stade olympique de Munich, Kunsthalle Berlin, Tokyo Metropolitan Art Space, Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, Casino de Deauville, la Vigie de Monte-Carlo, Palais de l'Élysée, Famille royale d'Arabie Saoudite, Familles princières de Monaco... Il considère chacun de ses spectacles comme un pas de plus vers son double but : réhabiliter un art injustement méconnu et devenir maître du monde.

Victor Belin – Musique et création sonore

Victor Belin a créé le son des *Inséparables*, et jouait en direct pendant dernier spectacle de la Compagnie Ingaléo.

Musicien, compositeur, producteur, Victor Belin démarre son aventure musicale par une formation de guitare classique au conservatoire. Très vite, il s'intéresse à la musique électronique et produit des morceaux et autres remix, sortant son 1^{er} Vinyl à 23 ans. En parallèle, il apprend le métier d'ingénieur du son (ISTS) et crée son 1^{er} studio d'enregistrement/mixage. Musicien multi-instrumentiste, il cofonde plusieurs groupes, enregistre des albums et part en tournée avec « Pilöt » (révélation printemps de Bourges 2009, 1^{er} album @ Harmonia Mundi), « Vincha » (tournée du 1^{er} album @Zamora), « Arthur Ribo » (2 spectacles en tournée et 1 album @EMI en 2006) et tout dernièrement « Arigato Massaï ».

Compositeur/Producteur éclectique, il travaille pour des labels, la télévision ou du théâtre, sur la réalisation d'albums, création de bande-son, génériques, musiques originales de dessin animé, publicité, etc. Influencé aussi bien par les musiques électroniques que traditionnelles, le rock et la musique de film, il développe un univers personnel aux multiples facettes.

Jean-Luc Chanonat – Lumières

Jean-Luc Chanonat est actuellement directeur technique du Théâtre Paris Villette. Concepteur d'éclairages, il a travaillé au théâtre avec Marcel Maréchal, Jerzy Klesyk et Patrice Chéreau. Pour Thierry de Peretti, il a conçu les lumières de *Salinger*, *Retour au désert*, *Valparaiso*, *Richard II*, *Gengis parmi les Pygmées* et *Le mystère de la rue Rousselet*. Il a également travaillé avec Pauline Bureau, Anne Bourgeois, Jean-Marc Forêt, John Malkovich, Catherine Marnas, Jean-Michel Ribes, Harold Pinter, Luc Bondy, Maria Madau et conçu de nombreux éclairages muséographiques avec le scénographe architecte Richard Peduzzi.

C'est sa troisième collaboration avec Léna Bréban.

Julie Deljéhier – Costumes

Après avoir reçu une formation de peintre dessinatrice et suivi un cursus universitaire à la Sorbonne-Paris III en Théâtre et Arts du Spectacle, Julie Deljéhier a été formée en ateliers à diverses techniques liées à la scène : scénographie, création et réalisation de costumes, maquillage de scène. Depuis plus de quinze ans, son travail de conceptrice de costumes est tourné vers la création contemporaine, là où le costume est si proche du vêtement, du quotidien, mais appliqué à toutes les formes d'expression scénique : théâtre, spectacles jeune public, théâtre de rue, danse, cirque. Elle a notamment travaillé avec Madeleine Marion et Jacques Connort de la Comédie-Française, Karine Saporta, Claude Baqué, Adrien De Van et de nombreuses compagnies de cirque contemporain et de théâtre de rue, en France, mais aussi en Angleterre, en Norvège et en Russie. Parallèlement à sa pratique professionnelle, elle enseigne la dramaturgie aux élèves costumiers de DMA et en formation continue au Greta-CDMA.

INFORMATIONS TECHNIQUES

Dimensions minimales

Largeur de scène : 9 m

Profondeur de scène : 7 m

Hauteur sous perche : 6 m

(en cas de dimensions minimales inférieures à celles précitées, n'hésitez pas à contacter le service production)

Transport du décor par porteur 50m² : tarif sur devis

Temps de montage / raccord

Pré-montage lumière et draperie impératif

4 services (3 services le jour du montage et 1 service de raccord le jour de la 1^{re} représentation)

Jauge maximum : 400 (en scolaire) / 500 (en tout public)

PRIX DE CESSION

7 personnes en tournée : 1 metteur en scène ou 1 accompagnateur de tournée, 4 comédiens et 2 techniciens

4 représentations sur 2 jours : **11 200,00 €** soit **2 800,00 €** la représentation
3 représentations sur 2 jours : **9 000,00 €** soit **3 000,00 €** la représentation
2 représentations sur 1 journée : **6 400,00 €** soit **3 200,00 €** la représentation
1 représentation isolée (tout public) : **4 500,00 €**

Pour toute demande non définie dans la présente fiche de prix, nous consulter.

CONTACTS

Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône

Nicolas Royer – Directeur adjoint : 03 85 42 52 23

Stéphanie Liodenot – Chargée de production : 06 34 39 41 72 – stephanie.liodenot@espace-des-arts.com